



gk. 46.
6.

HISTOIRE
DE LA
CAMPAGNE

DE
Mil sept Cent cinquante sept,
PAR
LES ARMÉES COMBINÉES
de la France & de l'Empire,
CONTRE CELLE
DU ROI DE PRUSSE,

A LAQUELLE

*On à joint, tout ce qui s'est passé
d'important, dans l'Elektorat d'Hanovre
depuis le 10. Septembre, jour, auquel on a
terminé le volume de la Campagne de
l'Armée de Richelieu, jusqu'au
1. Janv. 1758.*

- - - - - dicere verum,
Quid vetat.

HOR.

A FRANCFORT,

1758.

FRIEDRICH
UNIVERS.
ZVHALLE



A MONSEIGNEUR
LE PRINCE
L O U I S
DE NASSAU,
PRINCE HEREDITAIRE
DE SARBRUCK, COLONEL
D'UN REGIMENT D'INFANTERIE
DE SON NOM, AU SERVICE DU
ROI TRES-CHRETIEN.

LE PRINCE
LOUIS
DE WASSAU
FRANÇOIS-ÉDITHAIRE
DE WASSAU, COLONEL
DES ÉGÉNIES ÉGÉNIES
DES ÉGÉNIES ÉGÉNIES
DES ÉGÉNIES ÉGÉNIES



Monseigneur

CE Livre ne pouvoit paraitre sous des auspices plus glorieux. Elevé dans l'Art de la guerre, vous en developpiez les principes secrets, dans un age, ou il est heureux de les savoir lire.

Les jeux de votre enfance, ont été consacrés à l'Etude des fortifications, & les calculs abstraits de la géometrie, furent vos premiers amusemens; avec

A 3 des

des commencemens aussi heureux,
je puis, Monseigneur, Vous pro-
mettre sans flatterie les talens de
Vôtre auguste Pere, & la répu-
tation de Vos ayeux; les auteurs
accoutumés à louer, bassement,
les Princes, prodiguent l'adula-
tion par interet; Je dis la verité
par le seul plaisir de la dire, &
si Vous n'aviez point les talens
& les vertus, que j'admire en
Vous, je ne serois pas assés vil,
pour Vous offrir un hommage,
dont Vous seriez indigne.

Vous avez, Monseigneur, con-
nu ma franchise dans ces soupés
agréables ou nous nous amusions,
par singularité, sans mesurer de
l'univers; les Arts & les specta-
cles partageoient nos conversa-
tions, Vous aimiez à entendre
parler de ces hommes, qui hono-
rant les lettres & l'humanité,
por-

portent dans l'Empire des sciences, le flambeau de la raison; Empressez de soutenir les jeunes gens qui débütent dans une carrière epineuse, Vous les voiez avec une tendre satisfaction, repousser ces ames jalouses, qui osent opposer à de loüables essais, les armes empoisonnées de la satire; Dans l'age ou la méchanceté plait, je Vous ai vü mépriser ces fripiers d'Ecrits, dont le metier infame avilit les mœurs & les lettres.

Quand le celebre BAYLE écrivit sur les ouvrages de son tems, ce sage Législateur des sectes & des arts, n'attaqua jamais les personnes, il fit plus; en examinant les écrits, il donna les moyens de les rendre, ou plus exacts ou plus intéressans, le précepte étoit toujours joint à la

remarque, & l'auteur attaqué
étoit forcé de reconnaître un mai-
tre bien-faisant, dans son cri-
tique.

Que ces tems sont changés,
Monseigneur, un malheureux
sans mœurs, indigne, tout-a la
fois, du titre de citoyen & de
celui de Litterateur, à usurpé le
titre d'Aristarque. Je
m'apperçois que je parle de FRE-
RON, pardon, Monseigneur, on
ne présente point à un Prince ai-
mable & vertueux le portrait de
la noirceur & du crime.

Je suis avec Respect

Monseigneur

Votre très humble & très
obeissant Serviteur,

CHEVRIER.

AVER-

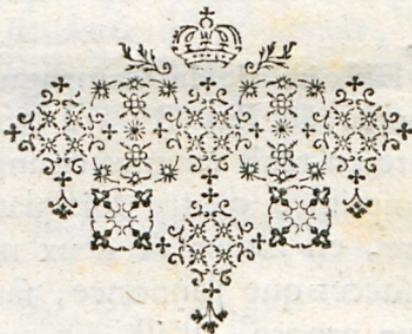


AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

L'Histoire de la Campagne de l'Armée du Bas-Rhin à été traduite en trois langues étrangères & imprimée quatre fois dans la notre, en moins de deux mois; Ce succès que j'annonce, sans amour propre, n'est dû qu'à la vérité qui m'a conduit; J'ose croire que l'ouvrage que je sou mets aujourd'hui au Jugement du public impartial, jouira des mêmes avantages. Puisque les mêmes

A 5 mes

mes principes dirigent ma plume,
je parlerai de la défaite des fran-
çais, avec la sincérité qui m'a gui-
dé, quand j'ai annoncé leurs ex-
ploits; malheur à l'Ecrivain qui,
pour flatter son siècle, en im-
poseroit à la posterité?



Histoire



Histoire de la Campagne des Armées combinées de France & d'Empire , contre celle du Roi de Prusse.

DAns le volume , que j'ai publié, au commencement du mois d'Octobre dernier , j'ai pris pour le terme des operations de l'Armée aux ordres du Marechal Duc de Rich lieu , la convention signée le dix Septembre, entre ce General & le Duc de Cumberland , Commandant en chef l'Armée Hannovricenne.

A 6

Cet

Cet acte qui , à proprement parler , ne doit etre que suspensif , inquieta le Roi de Prusse , les Princes ont presque toujours , un caractere défiant , qui fait plus d'honneur à leur politique , qu'à leur bonne foi , tandis que le Comte de Linar négotioit à Closter-Seiven , Frederic du fond de la Saxe , se plaignoit amerement , de la conduite de ses Alliés. Ce Prince , né pour servir , en tous tems de modèle aux héros , & quelques fois aux Rois , se voioit feul , en proie , aux armes de l'Empire , qui se reprochoit de combattre le pretendû protecteur de sa croyance , de la Czarine que le bien public appelloit au secours d'un voisin opprimé , de la Suède qui en remplissant le traité de Westphalie , satisfaisoit peut-etre
 en

en même tems une vengeance fondée, de la Reine d'Hongrie réclamant l'heritage de ses peres, cédé dans des circonstances forcées qui crient contre l'usurpation, & enfin de Louis XV. ce Monarque éclairé & fidelle, dont Frederic admire les vertus & la bonne foi, dans le tems même qu'elle parlent contre lui; C'est une Epoque bien singuliere dans l'histoire, de voir un Prince dont les predecesseurs avoient a peine une garde en 1477. armer aujourd'hui près de deux cent mille hommes, & soutenir une guerre contre les puissances les plus formidables de l'Europe; quelqu'en soit l'evenement, il honorera toujours le Roi de Prusse, la dé faite n'humilie point, quand on ne cede qu'au nombre & a la valeur.

Frederic ecrivit à la cour de Londres ; Les expressions de sa lettre estoient peu ménagées, il y estoit question *d'abandon & de lacheté à violer sa foi*; qu'on cesse d'etre surpris, le Roi de Prusse parloit des Anglois. Sa lettre finissoit pas dire qu'il *comptoit que la cour de Londres n'entendrait à aucun accommodement qu'il n'y fut compris.*

La demande paroît juste, & le Roi de Prusse en implorant aujourd'hui cette condition condamne sa conduite passée; Lorsque dans la dernière guerre il fit sa paix avec la Reine d'Hongrie, consulta-t-il le Roi de France son allié? Et quand il se réunit ensuite à Louis XV. observa-t-il les menagemens qu'il devoit, par son propre

propre traité, à l'auguste Princesse que de nouvelles vües dictées par l'ambition, le forcerent de combattre? Telle est presque toujours la conduite de Frederic, actif & éclairé, il fait valoir toutes ses prérogatives, puissant & heureux, il s'est servi trop souvent de ses forces & de son bonheur, pour blesser les droits de ses voisins; qu'on me permette ici, une Reflexion que l'estime entraîne, il faut que ce Prince ait des talens bien superieurs, pour trouver encore des adorateurs dans l'univers, après les injustes dépradations qu'il à faite dans la Saxe? Je le dis avec ce ton de verité que je ne quitterai jamais, ou le Roi de Prusse est un grand homme, ou nous avons des cœurs bien corrompüs, ses sujets que
j'ai

J'ai vûs, ne sont point heureux, & ses sujets l'idolâtrant, il semble que le destin qui conduit ce héros efface d'une main les fautes qu'il fait, & trace, de l'autre, ses exploits, ses talens & sa grande ame, l'admiration ne voit plus les erreurs, & s'occupe entièrement des vertus qui la frappent.

La lettre dont je viens de parler, à été écrite, parceque le Roi de Prusse pouvoit se plaindre, elle à été défavoüée depuis, parceque le respect mutuel que les Souverains se doivent, réprouvoit des termes peu mesurés. M. Mitchel, Ministre de la cour de Berlin, à celle de Londres, n'eut pas plutôt réunis cette lettre au Roi d'Angleterre, que ce Monarque, qui en prévoyoit,
peut-

peut-etre déjà , les suites , y fit répondre par le Ministère ; En écrivant lui-même au Roi de Prusse , il auroit falû qu'il lui fit sentir l'indécence de ses expressions , mais ce n'étoit point à George à faire des reproches .

On a vû dans cette reponse , que le Roi de la Grande-Bretagne , par une finesse au dessous d'un Souverain , employa , pour se disculper , cette excuse de qualification toujours donnée & toujours combattüe ; Il pretendit donc , que cette convention à laquelle le Roi d'Angleterre , n'avoit aucune part , régardoit uniquement l'Electeur de Hannovre . Avec le secours de deux titres qu'il seroit libre de séparer , un Prince pouroit impunément insult
ter

ter ses voisins , & rompre tous les traités , Georges à trop affujetti le patrimoine de sa maison , à la couronne d'Angleterre , pour qu'il puisse encore esperer de l'en séparer avec succès.

Il est à présumer que le Roi de Prusse , ne fut point la duppe du mémoire qu'on remit à M. Mitchel , ou si j'ose le dire , il est assés vraisemblable de penser , que la réponse qu'on donna au Ministre de la cour de Berlin , ne fut qu'ostensive , & qu'on lui promit , en secret , de remplir les intentions de son maitre , c'est à dire de violer la convention , aussitot qu'on en trouveroit les moyens. On fait depuis longtems , que le Ministère Britannique , est fertile en pretextes , dès qu'il s'agit

git de fronder le droit des gens,
& de romper les traités.

Le silence du Roi de Prusse, ses menagemens ultérieurs, pour une cour contre laquelle il avoit commencé d'eclater, son attention même à desavoïer dans les Gazettes, la lettre que j'ai rapportée plus haut, tout sembloit annoncer les démarches conciliées, dont les Hanovriens & les Hessois viennent de se rendre coupables aux yeux des nations.

Ce tableau qui demandera des des details plus amples, aura sa place à la fin de ce volume. Voyons maintenant le Roi de France, scrupuleux observateur de ses engagemens, réunir sur les frontieres de la Saxe, une Armée, qui

qui, sans être heureuse par elle-même, a procuré à la Reine d'Hongrie des succès éclatans, par la diversion, dont le Duc de Lorraine a profité, avec cette valeur active, que les talens de ce grand Prince, opposent sans cesse, à la fermeté de son rival.

J'ai dit dans le volume, qui comprend tout ce qui s'est passé, dans la campagne du Bas-Rhin, que le Prince de Soubise quitta le dix sept Juillet, mil sept cent cinquante sept, le corps d'Armée qu'il commandoit, & vint à Paris. Le Comte de St. Germain Lieutenant-General des Armées, Officier de grande distinction, l'accompagna. Le reste des Generaux qui devoient servir sous ce Prince, passa en Alsace ou étoit
le

le rendés-vous de l'Armée, que le Roi T. C. envoyoit au secours de ses alliés.

Tandis que le Prince de Soubise rendoit compte à Louis XV. du succès des operations qu'il avoit heureusement dirigées sur le Bas-Rhin, & qu'il recevoit ses instructions pour celles qu'il alloit exécuter. François premier vengeur, né des Princes opprimés dans l'Empire, faisoit assembler le contingent des cercles obligés, par etat, à se réunir pour la cause commune; Le Prince de Saxe-Hilbourghausen en eût le commandement. Le Roi de Prusse, qui sentoit combien il lui étoit important, de conserver aux yeux de la communion protestante, le titre de Deffenseur d'une Secte qui lui

lui est, comme de raison, très indifferente, fema la division dans quelques cercles, & ce ne fut pas toujours sans succès, on vit la plus grande partie des soldats de l'Empire marcher, a regret, à une guerre, qu'ils croyoient faire contre le ciel, quelqu'uns mêmes se revolterent, jugés, de ce qu'on devoit attendre de ces troupes. Les allemands sont braves, c'est une justice que l'univers leur a toujours rendu, mais le courage se fletrit, quand on combat malgré soi, j'en appelle aux hommes impartiaux, qui connoissent l'histoire des Empires & du cœur humain. Doutera-t-on, d'ailleurs, de ce que j'avance ici, quand on vera qu'elle à été la desertion des troupes des cercles. Cette armée fut a peine assemblée, qu'elle fut
af-

affaiblie de près d'un tiers, si tous les Princes & les regences qui ont fourni leur contingent avoient imité le Prince regnant de Nassau - Saarbrück, la desertion n'auroit pas été favorisée, & elle auroit, par consequent, été moins grande; tous les deserteurs du contingent des Etats de ce Prince ont été arrêtés, & condamnés aux galeres, cet exemple frappant & nécessaire, a rétenû dans le devoir, une troupe de soldats, qui privez de l'espoir de retourner dans leurs foiers, se voioient contraints de suivre leur destination.

Le Prince de Soubise fut a peine retabli de la goutte dont il avoit été travaillé, pendant son séjour à Paris, qu'il partit pour venir

nir se mettre à la tête de son Armée, qui s'estoit assemblée en Alsace, & qui de là estoit venu cantonner dans le comté de Hanau, & les pais qui lui sont contigus; C'est dans la capitale de ce comté, que ce Prince vint etablir son quartier, dans les derniers jours de juillet.

Le premier aout il se rendit à Francfort, pour y voir le Landgrave de Hesse-Rheinfels, dont Madame la Princesse de Soubise est nièce. Ce Prince, à son arrivée dans cette ville libre & imperiale, fut salué par une décharge generale de l'artillerie des ramparts, & il reçut les respects du corps de la regence representé par les Bourguemaitres qui lui donnerent les vins d'honneur.

Ces

Ces distinctions eclatantes que cette ville celebre ne prodigue point, justifierent tout à la fois le respect dont la regence de Francfort, est penetrée pour le Roi T. C. & la consideration particuliere, qu'elle avoit, pour le General de son Armée; Lorsque cette Armée se réunissoit dans les environs du comté de Hanau, celle de l'Empire s'assembloit dans la Franconie, les dispositions des deux Generaux furent faites allés heureusement, pour qu'il puissent bientôt se mettre en mouvement; le seize de ce mois, le General français partit avec son Armée de Hanau, pour se porter sur Fulde, ville située dans le cercle du Bas-Rhin; L'Abbé qui en est souverain, prend le titre de primat des Abbés de l'Empire, qui ne le reconnaissent

B point,

point, & de chancelier perpetuel de l'Imperatrice, au nom de laquelle, il ne parle jamais. Comme il estoit essentiel de ne point abandonner le comté de Hanau, soit parcequ'il appartenoit au Landgrave de Hesse-Cassel, soit parcequ'il assuroit la communication entre les deux Armées. Le Prince de Soubise y laissa le Regiment de Tournaisis, aux ordres du Marquis de Courcy, Brigadier, qui d'ailleurs commendoit dans tout le comté.

Un Officier dont le dernier merite, est un grand nom, aussi celebre par ses vers aimables, que par sa valeur & ses talens militaires, le même qui a donné en 1754. un *Essai sur l'Art de la guerre*; couronné par le suffrage de

de ses rivaux, le comte de Turpin estoit, alors, dans la Hesse, sous les ordres du comte de Berchini qui y commandoit, informé, par des voyes sures, qu'il y avoit en Saxe, des depots considerables d'argent, appartenant au Roi de Pologne, & que les caiffiers n'osoient remettre, dans la crainte d'être arretés par les partis ennemis ou inquietés par le Roi de Prusse. On se souviendra que ce Prince s'etoit rendu, depuis son invasion en Saxe, tresorier du Roi de Pologne, la commission n'est pas difficile à exercer, le Monarque reçoit, & ne rend point de comptes, le comte de Turpin, meditant un projet digne de lui, demanda un ordre au comte de Berchini, par lequel il lui fut permis de faire une course,

B 2

dont

dont il se flattoit de tirer un bon parti, ce General n'ayant point voulu prendre sur lui la demarche, que le comte de Turpin, se propofoit de faire, en ecrivit au Marechal de Richelieu, celui-ci permit à ce Brigadier de partir, avec quatre cent cinquante hommes de son Regiment; Ce fut le 17. que le comte de Turpin se mit en marche, il dirigea d'abord sa courfe sur Eschwege; comme les instructions, que le Marechal de Richelieu lui avoit données, portoient qu'il etabliroit des contributions dans les païs d'Eisenach, Gotha, Weimar & Altenbourg, il partagea son détachement en deux parties, le Lieutenant colonel de son Regiment, Mr. de Nordmann, prit le commandement de l'autre; tandis que cet

Offi-

Officier, suivant les ordres de son colonel, se portoit dans toutes les villes de la Thuringe, & y amassoit sur ses reçûs, tout l'argent qui appartenoit au Roi de Pologne, & même, celui que le Roi de Prusse, se préparoit à tirer des différentes villes de cette partie de la Saxe, le comte de Turpin assembloit les regences du pais de Gotha, & y établissoit des contributions, avec autant d'ordre, qu'un Prince met un impot dans ses etats, la même operation se fit dans les pais de Weimar & d'Eisenach, de là il se rendit à Altenbourg, ville de Misnie, appartenante au Duc de Gotha, à Naumbourg & à Weissenfels ou il se rejoignit avec le detachment de son Lieutenant colonel.

B 3

Le

Le comte de Turpin qui, dans sa course, remplissoit plusieurs objets, séjourna à Weissenfels, pour connaitre, tout-à la fois, & le pais & les mouvemens de l'Armée Prussienne, de là il se porta à Pegau, Borna & Zeitz, & partout il remplit sa mission, en recevant de l'argent pour le Roi de Pologne; De Zeitz il alla à Mersbourg ou il demeura cinq jours, par là il couvroit le pais, & empêchoit les partis prussiens de sortir de Leipzic; pendant son séjour à Mersbourg il envoya un detachment à Halle, ville dependante du Duché de Magdebourg, ou il trouva des munitions considerables de bouche & guerre, dont l'Armée du Prince du Soubise profita, il marcha, en même tems, jusqu'aux portes de
Leip-

Leipsic , sans que les prussiens lui tirassent un coup de fusil. Le trente-un , il apprit que le Roi de Prusse avoit passé l'Elbe à Dresde , avec vingt mille hommes de bonnes troupes & une artillerie nombreuse , & qu'il avoit marqué deux camps , l'un à Wilhelmsdorf & l'autre à Koren ; Le comte de Turpin depecha , sur le champ un courier au Prince de Soubise qu'il informoit de cette nouvelle position du Roi de Prusse , & comme dans le séjour qu'il avoit fait dans la Misnie , il avoit établi des correspondances sures avec des Saxons attachés au parti de leur maitre , il apprit le même jour , à cinq heures du soir , que l'objet du Roi de Prusse estoit de marcher sur Erfurt , pour y attaquer le Prince de Soubise , qui

B 4

estoit

cousil

etoit bien cloigné d'y estre en forces; tandis que le comte de Turpin envoyoit au General françois un avis que l'evenement justifia, il faisoit partir l'argent qu'il avoit reçu pour le Roi de Pologne, & son objet etant rempli avec un succès, qu'on ne pouvoit vraisemblablement esperer, il se rendit à sa premiere destination, un commissaire des guerres de Sa Majesté Polonoise, lui ayant donné un reçu des differentes sommes, qu'il avoit touchées pour ce Prince; Cette expedition, à laquelle on ne peut donner trop d'eloges, est remarquable par la position singuliere de celui qui en a été chargé; en effet, le comte de Turpin attaché à l'Armée de Richelieu, se trouvoit aux portes de Leipsic, à plus de quatre-vingt lieus

lieües de cette armée , & il faisoit , de près de vingt , l'avant-garde de celle de Soubise , & donnoit en même tems la main , à un gros détachement de l'Armée Imperiale.

Quand cet Officier à parlé dans son essai sur l'art de la guerre , de l'utilité des troupes legeres , il faisoit son eloge sans le sçavoir.

Le Prince de Soubise arriva le vingt-trois à Erfurt , on fait que cette ville , autrefois imperiale , est depuis 1664. sujette à l'Electeur de Mayence. Le Roi de Prusse instruit que l'Armée française , qui n'avoit point encore toutes ses forces réunies , & que toute l'Armée de l'Empire n'avoit pas encore joint , marcha dans les

premiers jours de septembre, pour se porter sur cette ville.

Le Prince de Soubise ayant été informé, comme on la remarqué, que le Roi de Prusse après avoir traversé l'Elbe, passoit la Sala, & qu'il pressoit sa marche, de façon à arriver, promptement à Erfurt, avec des forces superieures, prit le parti de quitter sa position près de cette ville, & de venir camper à Got' á, ville de la Thuringe, capitale d'un Duché du même nom, dont la souveraineté appartient à un prince de la maison de Saxe; Par cette nouvelle position, le Prince de Soubise se mettoit plus à portée des dernières divisions de son Armée, qui n'étoit pas rassemblée, l'artillerie, d'ailleurs, n'avoit point encore joint, mal-

malgré les marches forcées, qu'on lui avoit fait faire, & le dix seulement, elle s'etoit réunie à Eysenach, autre ville de Thuringe, appanage des Princes de Saxe du même nom, éloignée de treze lieües d'Erfurt. L'Evacuation de cette derniere place se fit, avec autant d'ordre, que de prévoiance, le Depot des hopitaux en fut retiré, & on n'y laissa rien des differens approvisionnementens, qu'on commençoit à y assembler, les troupes legeres qui etoient en avant, n'abandonnerent qu'à la derniere extremité, & ne se retirerent qu'à mesure que les colonnes de l'Armée prussienne avancoient, il y eût differentes escarmouches dans lesquelles on perdit quelques hommes de part & d'autre, le Roi de Prusse marchoit,

en personne, a la tete de son avant-garde , son armée qui etoit de près de trente mille hommes, etoit composée de ses Gendarmes & de l'Elite de ses meilleures troupes; d'ailleurs, ce Prince suivant son ancienne méthode, ramassoit, chemin faisant, tous les hommes en etat de porter les armes.

L'Electeur de Mayence averti, que le Roi de Prusse occupoit la ville d'Erfurt, se comporta, tout-à la fois, en politique & en guerrier, dans le tems que ce Prince se plaignoit à la diette de Ratisbonne de l'irruption que Frederic venoit de faire dans ses etats, & qu'il demandoit, comme un acte de justice, que sa Majesté Prussienne l'indemnifât des livraisons & des

des contributions, que ses troupes avoient exigées des habitans d'Erfurt, il ordonnoit au commandant de la citadelle de cette ville, de répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang, avant de se rendre au Roi de Prusse; cette conduite ne nait pas du fanatisme qui avilit les autels qu'il pretend soutenir, ce n'est point un prêtre fougeux qui proscriit des sujets qui sont nés dans un climat ou l'on ne pense pas comme lui, c'est un Souverain qui vange ses droits & qui honore le sceptre sans degrader l'Encensoir.

La position de Gotha n'étant point assez favorable pour esperer de s'y soutenir avec le peu de monde qu'on avoit, on resolut de se porter à Eisenach, on y

trouva le quatorze six mille hommes du corps de l'Empire, avec deux Regimens de Cuirassiers autrichiens, qui furent joints, le lendemain, par neuf Bataillons des troupes des cercles; L'Intention des deux Generaux etant d'attendre le Roi de Prusse à Eisenach, on choisit une position favorable, & on fit camper les troupes sur des montagnes, auxquelles la ville, qui se trouvoit en avant, estoit adossée.

Les troupes legeres autrichiennes & les detachemens françois, qu'on avoit laissés à Gotha, en sortirent le même jour par une porte, tandis que le Roi de Prusse y entroit par une autre; on fit bien qu'en laissant la nombreuse artillerie, qui estoit dans le château,

teau, c'étoit fournir des armes au Roi de Prusse ; en consequence on prit le parti de la faire conduire à Eisenach, le Prince de Soubise promet qu'on la renverroit quand la circonstance le permettroit ; ce General tint la parole qu'il avoit donnée ; de tels procédés subjuguent les esprits & attirent la confiance, si l'on joint à cela un desintéressement qui etonnoit d'autant plus, qu'on n'en trouvoit peu d'exemples, on vera que ce General merite les plus grands Eloges, en effet ce Prince n'a jamais permit qu'on se servit de son nom, pour faire payer aux habitans des pais conquis des *Sauve-Gardes* que le prix leur rendoit onereuses ; droit toleré cependant, mais toujours odieux quand les secretares en abusent, pour s'enrichir

chir en ruinant le peuple & en avilissant leur maitre que la voix publique met toujours de moitié dans la concussion.

Le Duc de Saxe-Gotha voioit emmener son artillerie sans murmurer; ce Prince qu'un ancien traité lioit avec les ennemis de la France, accueilloit tous les sujets de cette nation, la cour de Gotha n'a jamais été si brillante, que dans le tems qu'elle à été occupée par les ennemis de ses Alliés; Les François se ressouviendront toujours des prevenances d'une cour, ou l'on voit un souverain bien-faisant, & une Princesse digne par ses talens & ses vertus de remplir avec éclat, le premier trone de l'univers, ceci n'est point un Eloge dicté par la flatterie, c'est le cri de la nation.

Les

Les deux Generaux , ayant jugé qu'on pouvoit insulter , le corps de troupes que les ennemis avoient à Gotha , ordonnerent le dixhuit , qu'un détachement des deux Armées , partiroient à huit heures du soir , le Chevalier de Nicolai & le comte de Lorges , Lieutenants - Generaux , commandoient les françois , ils avoient sous leurs ordres , les Marquis de Crillon , de Nugent , de Custine & Monsieur de Planta , Marechaux de camp ; Le principal objet de ce detachment , etant de reconnoitre parfaitement , la position des ennemis , les deux Generaux jugerent a propos de s'y trouver eux-mêmes.

Ce détachement arriva le dix-neuf , à huit heures du matin , à
la

la vië de Gotha, les troupes legeres attaquèrent, avec beaucoup de vivacité, les houlfards prussiens, qui estoient en avant, & après le premier feu, elles les obligerent de se retirer, sous la protection d'un corps de quinze cent Dragons, qui occupoient, auparavant la ville, d'ou ils estoient sortis à l'approche du détachement de l'Armée combinée.

La cavalerie pressée de joindre les Dragons, traversa alors la riviere de Leine à differens guets, & marcha au galop sur les prussiens, qui se retirerent avant même que la riviere fut entierement passée, leurs houzards qui tinrent un peu davantage, furent poursuivis avec impetuositè, & perdirent beaucoup de monde dans leur retraite.

Les

Les deux Princes, temoins de cette expedition, allerent rendre leurs respects à Madame la Duchesse de Got'a, & prirent ensuite la route d'Eisenach, avec leurs corps respectifs; Les houzards prussiens s'étant apperçu, que les detachemens ennemis retournoient d'ou ils estoient venus, revinrent sur leur pas à Gotha, c'est là ou ils prirent quelques commis que le Roi de Prusse renvoya, on dira en passant qu'il se trouva, parmi eux, le caissier des fourages, qui cachant son titre ne se donna que celui de poëte, il fut asses heureux pour le justifier dans des vers qu'il adressa à Frederic, le héros chez ce Prince n'exclud point le bel esprit, leçon importante à ces illustres ignorans, qui pensent que
la

la culture des lettres , déshonore
un homme en place ?

L'Armée du Roi de Prusse, depuis le dix-sept, ne fit aucun mouvement, on pensa delà que son projet, n'étoit point de venir attaquer l'Armée combinée, ce Prince étoit lui même encore le vingt-un à quatre heures apres-midi au village de Karpstleben près Erfurt avec vingt-neuf Escadrons & quinze mille fantassins, la veille il avoit retiré les Dragons & les houzards qui, après le Choc du dix neuf, étoient venu reprendre poste à Gotha.

Le bruit fut alors general que le Roi de Prusse retournoit à Torgaw, c'est dans cette ville, autrefois tres considerable, que Frederic,

deric, tient le dépôt sacré des trésors de la Saxe, qu'il rüine en détail, pour l'enrichir tout d'un coup, on se souviendra, que ce Prince, lors de sa dernière invasion en Saxe, declara aux receveurs des revenus du Roi de Pologne, que l'argent qu'il vouloit toucher, n'étoit qu'un dépôt dont il rendroit compte en tems & lieu.

Le Prince de Soubise faisoit travailler sans relache à l'amas des subsistances, sans lesquelles ils ne pouvoit aller en avant.

Dans ces circonstances, le Maréchal de Richelieu, n'ayant d'autre objet, que de profiter de la convention du dix septembre, remplit promptement, les deux projets, qu'il avoit formés; Le pre-

premier fut d'envoyer un renfort au Prince de Soubise, pour lequel on craignoit depuis quelques jours.

Le second projet du Maréchal de Richelieu, estoit de marcher lui-même avec son Armée sur Halberstadt, ville du cercle de la basse Saxe, qui appartient au Roi de Prusse, & qui n'est éloignée que de onze lieües de l'importante place de Magdebourg. Cette position qui d'un coté tenoit le Roi de Prusse en respect, mettoit de l'autre l'Armée combinée dans le cas de faire quelque entreprise sur la Saxe.

En attendant le comte de Rochambeau, Brigadier des Armées du Roi, se porta avec une poignée de monde à Osterwick, dans le
païs

païs d'Halberstadt, & parvint à
maîtriser tout ce canton jusqu'aux
portes de Magdebourg; Informé,
qu'il y avoit une Garnison prus-
sienne, dans le fort de Regen-
stein, il le fit escalader par un dé-
tachement aux ordres de Mon-
sieur Dufey Lieutenant colonel du
Regiment de Poitou, & y prit
cent douze hommes, qu'il fit pri-
sonniers, il est vrai que le comte
de Rochambeau, n'auroit pû gar-
der sa position, avec le peu de
monde qu'il avoit, si les prepara-
tifs du Maréchal de Richelieu,
qui après la reconnaissance de Bre-
men s'étoit porté à Brunswick,
n'annonçoient que son Armée al-
loit bientôt marcher en avant.

Après l'expédition de Regen-
stein, Monsieur Dufey se retira à
l'Ab-

l'Abbaye de Hornbourg , ou il fut averti le dix-huit , que le Prince de Brunswick marchoit à lui , à la tête de neuf mille hommes , & que l'Avant-Garde de ce corps venoit d'enlever le Marquis de Lusignan , Mestre de camp d'un Regiment de Cavalerie de son nom avec dix-sept autres Officiers français & quelques troupes , qui s'estoient jettées dans Egelen , il n'eut que le tems de replier ses postes , & d'attendre le comte de Valbelle , colonel du Regiment de Berri qui se trouvoit à Oschersleben avec deux cent maitres de son Regiment , ces deux Officiers arriverent conjointement le dix-neuf à Osterwick , ou ils firent conduire vingt-cinq mille sacs de blé & six cent chariots qu'ils avoient enlevés du pais de Magdeburg.

La

La veille Monsieur Duferche, Capitaine au Regiment de Lusignan, fut attaqué près de diffut avec tres peu de monde, par un détachement de houzards prussiens, qu'il dissipa; Les manoeuvres intreprides qu'il fit, meritent des Eloges.

Tandis que l'Armée de Richelieu avançoit, l'Armée combinée, fortifiée par ses propres renforts qui estoient tous rassemblés, déboucha de son camp le vingt-sept pour se porter à une lieüe en avant d'Eisenach, le projet des deux Princes estoit alors d'avancer sur l'Elbe, parcequ'il y avoit apparence que l'intention de leurs cours respectives, estoit, de delivrer, en ce moment, la Saxe, cette operation, d'ailleurs, paraissoit

C

soit

soit d'autant plus vraisemblable à remplir, que deux jours après, c'est à dire le vingt-neuf, le Maréchal de Richelieu avoit, sous les murs d'Halberstadt, quatre-vingt Bataillons & cent Escadrons; quoique toutes les manœuvres du Roi de Prusse, ne fussent pas aisées à penetrer, on jugea, cependant, que celle qu'il fit exécuter le vingt-six, serroit à confirmer sa retraite; en effet, en portant, le même jour, en avant de Gotha, un corps de près de dix mille hommes, il n'avoit d'autre but que de la masquer, les troupes legeres autrichiennes, surprirent le vingt-sept un camp volant de ce détachement, ou ils s'abrérèrent quelques prussiens, & prirent des chevaux & des Bagages.

Le Prince de Soubise, dont l'activité est infatigable, passa, toute
cette

cette journée, à reconnaître le camp, malgré le grand froid, dont les français commençoient à se plaindre; Le fameux Roi de Suède, cet homme qui ne fut qu'un illustre aventurier, tandis qu'il auroit pû être un héros, Charles XII. apprit aux Russes, l'Art de faire la guerre pendant l'hiver, depuis ce tems les autres peuples du Nord, n'ont gueres respecté les saisons, cela à même passe jusqu'à nous, on n'oubliera jamais que le Maréchal de Saxe, du sein des plaisirs de Versailles, conçût le projet d'assiéger Bruxelles dans le mois le plus froid de l'Année, & on fait que tout ce que ce General concevoit, étoit exécuté, les autrichiens plus formés que les français, à cette guerre extraordinaire, eurent peine à la soutenir.

nir; on a dit que les grands hommes changent la face des Etats, j'oserois, presque, ajouter qu'ils changent aussi les climats, ou du moins que tous, leurs sont egaux, nous verons, bientôt, arriver ces tems, ou les troupes rebeles aux saisons, ne gouteront d'autre repos, que celui qu'elles seront convenües de prendre avec leurs ennemis; au moment que j'écris ceci, les français, d'une constitution, petrie par le plaisir, & consequentement faible & delicate, oulient qu'on danse à Paris, au milieu des spectacles & des fetes, & affrontent, en riant, les horreurs de la mort, & les rigueurs de la saison, bien plus cruelles pour eux.

Le quartier general de l'Armée française & les gros equipages, reste-

resterent encore à Eisenach jusqu'au vingt-neuf, l'Intention du Prince de Soubise, ayant été, que rien ne troubla la disposition de ses nouveaux arrangemens.

Pendant ce tems le Prince Ferdinand de Brunswick, à la tête d'un corps assés considerable s'etoit porté aux environs de Halberstadt, ou il etoit encore le vingt six, mais l'approche de l'Armée de Richelieu, l'en fit disparaitre.

Les Armées combinées étant auprès de Gotha, tandis que le quartier general etoit revenu dans cette ville; furent assurées que la retraite du Roi de Prusse, dont j'ai deja parlé, etoit réelle, l'objet des deux Generaux fut alors de continuer leurs operations, &

ce projet sagement concerté auroit eû lieu, si le deffaut de subsistances ne l'eut arreté, c'est même à cet inconuenient que j'imputerai sans crainte, les suites funestes de cette campagne; il est constant que si les Armées combinées eussent été, en etat, de marcher dans les derniers jours du mois de Septembre, le Roi de Prusse inquietté de tous cotés, n'auroit pû leur disputer Leipzig, on alloit en force à Dresde, & la Saxe tirée de l'oppression benissoit ses liberateurs, mais à qui demanderat-on, faut-il imputer ce deffaut de subsistances? aux prussiens & aux français même, qui les avoient déjà consommées.

Les circonstances dans lesquelles on alloit se trouver, rendirent
encore

encore ces subsistances plus difficiles à amasser, puisque la célérité avec laquelle le Duc de Broglie marchoit à la tête de vingt Bataillons & de dix-huit Escadrons qui formoient le renfort dont j'ai parlé, ne lui avoit pas permis de se charger de subsistances d'aucune espèce.

L'Armée combinée partit le dix de Gotha pour Langen-Salza, l'objet étoit de donner la main au détachement du Duc de Broglie, & de le mettre parlà à l'abri du Roi de Prusse, qui auroit pû l'attaquer.

On fut informé le quatorze, que les prussiens étoient à Naumbourg ville de la Misnie, comme les Generaux de l'Armée combinée, penserent qu'ils pouvoient

s'y arrêter, le comte de St. Germain eût ordre de marcher en avant, pour éclairer, tout a la fois, la marche du Roi de Prusse, & prendre des postes sur la Sala; dans le même tems le Colonel Laudon, à la tête des troupes légères, qu'il commandoit, s'avançoit vers Jena ville forte de la Thuringe, & la cavallerie défiloit vers Weimar.

La jonction du corps du Duc de Broglie se fit à Muhlhausen, le seize & le dix-sept, la difficulté des subsistances étoit toujours la même, en attendant qu'on pût y remédier, les deux Generaux prirent la parti de faire cantonner leurs troupes sur la Guerra & sur l'Unstrutt; tandis que cette Armée se préparoit à essuyer de nouvelles

velles fatigues, le Prince de Sou-
bise faisoit les plus grands efforts,
pour rassembler, tout-a la fois,
les subsistances, & procurer à son
Armée les moyens de les trans-
porter, il n'y à point de petits de-
tails pour un General qui embras-
se tout, le munitionnaire de ses
troupes, ne doit estre qu'une ma-
chine qu'il fait mouvoir, l'acti-
té qu'elle reçoit depend de la
main qui là fait aller, les interets
du Souverain n'estant plus livrés à
des hommes avides, le soldat s'en
trouve mieux; les sages disposi-
tions que fit alors le General fran-
çais, le mirent en etat de pren-
dre, avec le Prince d'Hilbourghau-
sen, l'Epoque du vingt-neuf au
trente, pour avoir ses troupes
rassemblées sur la Sala, ce fut a-
lors que celui-ci instruit que les

Prussiens se retiroient des postes, qu'ils occupoient sur cette riviere, se determina de se porter, de sa personne, vers les detachemens qui estoient en avant, & dont j'ai parlé plus haut, les confirmations que ce General eût alors de la retraite decidée des Prussiens, le determinerent à se faire suivre par les troupes de l'Empire, cette resolution paraissoit alors d'autant plus fondée, qu'on avoit appris que le Roi de Prusse, à la tête de son Armée, avoit repassé l'Elbe à Torgaw, & alloit dans la Basse Lusace pour couvrir les frontieres du Brandebourg, désolées par le General Haddick, qui avoit déjà fait contribuer Berlin.

Le Prince d'Hilbourghausen ne doutant plus qu'il pouroit tomber
sur

sur quelques parties de l'Arriere-Garde du Roi de Prusse, & surprendre ensuite quelqu'uns des postes avantageux que le Maréchal Keith occupoit encore en Saxe, marcha, avec le détachement du Comte de St. Gemain, aux portes de Leipsic, & fit avancer l'Armée de l'Empire jusqu'à Pegau.

Tandis que le General de l'Empire s'avançoit, le Prince de Soubise, mit son Armée en mouvement, pour la faire arriver sur la Sala, à l'Epoque dont on étoit convenû précédement, & il la devança de sa personne avec quelques compagnies de grenadiers, & deux corps détachés aux ordres des Comtes de Mailly & de Lorges, Lieutenants-Generaux, avec

lesquels il se porta sur Weiffenfels; La Garnison que le Maréchal Keith y avoit laissée, en estoit parti la nuit précédente pour se retirer sur Mersbourg & sur Leipsic; Pendant ce tems le Comte de Mailly se porta à Lutzen, ville de la haute Saxe, celebre par la Bataille qui couta la vie, en mil six cent trente deux, aux fameux Roi de Suède, Gustaphe Adolphe; on se rappellera qu'au mois d'Avril dernier, Frederic avoit passé deux heures à observer la plaine de Lutzen, ce Monarque à qui rien n'échappe, traca, alors, sur ses tablettes, un ordre de Bataille qu'il auroit été flatté d'effectuer, un héros éclairé vouloit augmenter sa gloire dans le même champ ou un grand guerrier n'avoit perdu que la vie.

Il fut comme décidé, alors, que le Roi de Prusse en passant l'Elbe, avec la plus grande partie de ses troupes, alloit lui-même les opposer aux autrichiens qui occupoient ce Prince en Silésie & en Brandebourg, on a dit de César, avec lequel Frederic a beaucoup de rapports, qu'il dictoit quatre lettres en même tems, on dira du Roi de Prusse, qu'il commendoit, dans la même campagne, quatre armées dispersées dans des provinces éloignées; Le romain savoit écrire & combattre, Frederic enchante par son stile & surprend par son héroïsme; Le siècle qui compare aujourd'hui ces deux hommes, laisse à la posterité le soin d'achever le parallèle.

Le vingt-six, on fut fort étonné d'apprendre, que le Roi de

Prusse qui, comme on la remarque, avoit repassé l'Elbe à Torgau, en laissant le Maréchal Keith avec six mille hommes à Leipzig, y reparaissoit tout de nouveau ; il entra dans cette ville avec dix mille hommes, tandis que dans le même tems, le Prince Ferdinand de Brunswick arrivoit à Halle avec neuf mille, ce qui joint, aux six mille du Marechal Keith, formoit un corps de vingt-quatre mille hommes.

On ne pût penetrer, alors, quel étoit l'objet du Roi de Prusse, on ne le devina pas même en s'imaginant, que ce Monarque n'avançoit que pour dégager le Maréchal Keith, qui se trouvoit après sa retraite de Weissenfels, serré d'assés près, par les détachemens
placés

placés en avant, & par l'Armée de l'Empire, qui étoit encore à Pegau; Dans cette circonstance le Prince de Soubise pensa qu'il devoit replier les détachemens français qui étoient près de Leipzig, il ordonna en même tems au Comte de Mailly de ne laisser à Lutzen, que des troupes legeres, & de se rapprocher de Weissenfels.

Le Roi de Prusse qui commençoit à craindre pour Leipzig, mettoit cette ville à l'abri d'un coup de main, & faisoit partout des retranchemens, auxquels tous les habitans étoient employés; sort affreux de la guerre? Les sujets les plus fidelles se voyent, presque toujours, forcés de nuire à leur maître, pour servir son vainqueur.

On

On avoit été informé d'ailleurs, depuis quelques jours, que le Prince Ferdinand de Brunswick, étoit en marche pour se porter vers Leipsic, ou il arriva, effectivement, le vingt-huit, on savoit, d'un autre côté, que le Prince Maurice avoit joint à la tête d'un corps tiré de la Garnison de Dresde; toutes ces troupes réunies formoient une Armée de près de trente-cinq mille hommes, ce fut, ce même jour vingt-huit, que les deux Princes résolurent de faire passer la Sala, à la partie des troupes françoises, qui étoient déjà à la rive droite de cette riviere, & à l'Armée de l'Empire, qui, par une marche retrogradée, s'étoit porté sous Teuchern.

On a pretendû, que les deux Generaux, avoient reçu des ordres

dres de leurs cours, de ne plus tenter d'établir leurs quartiers d'hiver, au delà de la Sala, amoins qu'ils ne trouvaissent une occasion de combattre, avec avantage, le Roi de Prusse.

Quoiqu'il en soit, les troupes françoises & celles de l'Empire, passerent cette riviere sur le pont de Weissenfels le vingt-neuf matin, le Prince d'Hilbourghausen établit son quartier à Bourgwerben, & le Prince de Soubise prit le sien à Gros-Corbeta, une partie du corps du Duc de Broglio entra le même jour dans Mersbourg, & la ville de Weissenfels fut occupée en même tems, par quatre bataillons de l'Empire, aux ordres d'un Officier general des cercles, & par dix sept compagnies de Grenadiers fran-

français commandés par le Marquis de Crillon.

La partie la plus considerable de l'Armée prussienne se porta le trente sur Weissenfels; à l'approche des ennemis qui parurent à la pointe du jour sur les hauteurs de cette ville, les troupes de l'Empire se retirèrent, & il n'y resta, pour la deffendre, que les Grenadiers français, dans l'instant ces mêmes Grenadiers, que le Marquis de Crillon avoit placés sur les premieres avenues du pont, furent attaqués, le Prince de Rohan, Colonel d'Infanterie qui etoit détaché aux ordres du Marquis de Crillon, alla les faire retirer, cette manœuvre fit honneur a ce Prince, il se retira de sang froid & en disputant le terrain pié à pié; le

le Marquis de Crillon que son activité portoit partout, fit sur le champ, occuper l'autre extrémité du pont par quelques compagnies de ses Grenadiers, & tandis qu'il faisoit amasser des matieres combustibles pour bruler ce même pont, le reste des Grenadiers le passa, à l'exception des deux compagnies du regiment de St. Chamond, cette operation fut heureusement exécutée, & ces braves gens qu'on ne sauroit trop louer, parvinrent à arreter les colonnes prussiennes dont l'objet étoit de s'emparer du pont, ces deux compagnies secondant tout-à la fois la valeur du Marquis de Crillon, & la bravoure de leurs Officiers, repassèrent le pont à travers les flammes.

Les

Les prussiens qui sentoient, combien il leur estoit important de s'assurer de ce pont, firent les plus grands efforts, pour eteindre le feu qui le consumoit, ils etablirent, envain, des Batteries de canons & de mortiers qui tiroient sur les maisons que le Marquis de Crillon avoit fait occuper par les Grenadiers, qu'on ne fit retirer qu'après qu'il n'y resta plus le moindre vestige du pont, cette canonade fut longue, peut-etre même auroit-elle duré davantage, si le Roi de Prusse ne s'etoit aperçû, que le Prince de Soubise s'assembloit, en forces, de l'autre coté de la riviere, ce mouvement lui fit juger qu'il falloit qu'il choisit un autre endroit pour passer la Sala, & il se porta, de sa personne, avec la plus grande diligence
sur

sur Mersbourg , mais la prévoyance du Duc de Broglio rendit cette démarche inutile , le pont étoit détruit , quand les prussiens se présentèrent pour le passer.

Je serois injuste, si je terminois ce detail sans parler du Comte de Crillon; agé, a peine de quatorze ans, il commence à justifier le nom celebre qu'il porte, cet enfant si digne de son pere fit dans cette journée ce qu'on ne peut attendre de la seule valeur, il vit tout avec sang froid, & il parla de même, un homme bien respectable m'écrit, que le Prince d'Hilbourghausen enchanté de ce jeune comte, lui dit hautement: *si je n'avois point, Monsieur, de Maréchal general des logis, je n'en voudrois pas d'autre que vous.* Cet
Elo-

Eloge donne des esperances que la moleste de Paris, ne flettrira sans doute jamais.

Le Prine de Soubise qui craignit avec raison, que le Roi de Prusse plus heureux, ne passa la Sala ailleurs, & ne voulant point que ce Monarque trouva une position, qui le mit entre l'Armée française & Mersbourg, il fit camper le trente - un près de cette ville, tout ce qu'il pût rassembler de ses troupes, parla il donnoit la main au détachement du Duc de Broglio, tandis que le Prince d'Hilbourghausen masquoit, avec son Armée, le passage de Weissenfels.

Le premier Novembre, le Roi de Prusse fit des mouvemens continuels sur la Sala, le Prince de Sou-

Soubise , instruit de ses projets ,
apprit qu'il portoit une tête sur
Halle , & craignit qu'il ne marcha
sur le Maréchal de Richelieu , pour
troubler la tranquillité de ses quar-
tiers , il crût alors qu'il étoit ne-
cessaire de soutenir le poste de
Mersbourg deja occupé par le Duc
de Broglio , & menacé par le Prin-
ce Maurice ; En arrivant le Gene-
ral français apprit que le Roi de
Prusse faisoit jeter plusieurs ponts
sur la Sala , la position du Prince
de Soubise étoit d'autant plus cri-
tique , qu'il n'avoit avec lui ,
qu'une partie de ses troupes , les
autres etant encore à Naumbourg
& à Freiburg , ou elles étoient
arrivées le trente , suivant les dis-
positions précédement faites pour
leur marche , le Prince de Sou-
bise prit sur le champ le parti de
rallém-

rassembler toutes ses troupes dans un lieu intermédiaire, & les ordres qu'on envoya furent si bien exécutés, que toute l'Armée française se porta le lendemain avant midi au Camp de Micheln, ce fut pour la première fois que les deux Armées se trouverent réunies.

Le trois, le Roi de Prusse passa la Sala, son Armée formée sur trois colonnes, traversa cette rivière sur autant de ponts qu'il avoit fait jeter à Halle, à Mersbourg & à Weissenfels; Son objet étant de se porter sur le flanc droit de l'Armée combinée, les deux Generaux furent, sur le champ, reconnaître une nouvelle position, & à l'entrée de la nuit, ils y porterent l'Armée combinée qui y resta sous les armes, jamais
on

on ne desira d'etre attaqué avec tant d'ardeur, mais on avoit affaire avec Frederic, & ce Prince connait trop le metier qu'il fait, avec tant d'eclat, pour s'exposer à etre battu decidément.

Le Roi de Prusse qui avoit réuni ses trois colonnes à une lieüe & demie de Micheln près du village de Baransdorff, se presenta le quatre à la pointe du jour pour reconnoitre & attaquer, mais il trouva la position de l'Armée combinée si respectable, qu'il se replia en passant le ruisseau de Bransdorff ou il campa la droite près de ce village & la gauche à Rosback qui va bientot devenir célèbre; par la position que le Roi de Prusse venoit de prendre, il etoit inattaquable sur son front,

15 D tout

tout ce que pût faire alors l'Armée françoise, fut de canoner le camp ennemi, & de venir camper dans la position, ou elle avoit passé la nuit précédente, au Bivac.

Le cinq matin le Roi de Prusse soutenu par un corps de cavalerie, vint reconnoître de nouveau la position de l'Armée combinée, la cavalerie Imperiale s'avança, mais il ne se passa rien d'interessant alors, & tout se borna à une canonade; Ce fut dans ce moment que le Prince de Soubise vint dans le bois, qu'occupoit l'Armée de l'Empire, pour y conferer avec le Prince d'Hilbourghausen, la résolution de ce General en chef fut qu'on marcheroit sur le champ, par sa droite, comme on estoit campé, il donna ordre, en même tems,
 au

au Comte de St. Germain de se porter en avant, avec deux Brigades d'Infanterie & autant de Cavalerie, pour masquer la marche de l'Armée combinée & contenir celle du Roi de Prusse.

L'Objet étoit de tourner le camp de l'ennemi, & de déborder par sa gauche, & se trouver en Bataille sur son flanc, on se mit en marche à onze heures du matin, les Cuirassiers autrichiens & la Cavallerie de l'Empire débouchèrent les premiers, ensuite l'Infanterie française qui fut suivie de celle de l'Empire, on marcha dans cet ordre sur trois colonnes jusqu'à la hauteur du camp Prussien, on fit halte, un moment, pour donner le tems à la queue des colonnes de joindre; Pendant ce tems les

D 2

deux

deux Generaux s'occupoient de la position de l'ennemi, dans le camp duquel, on ne remarquoit encore aucun mouvement, on se remit en marche, pour continuer à se porter sur le flanc gauche de l'Armée Prussienne, ce fut dans ce moment qu'après avoir bien considéré sa position, le Prince d'Hilbourghausen decida l'attaque & donna ordre de marcher, il est vraisemblable que ce Prince se determina d'autant plus volontiers à attaquer, que le camp du Roi de Prusse tendû, faisoit croire que ce Prince ne comptoit point etre combattu ce jour-là; Les momens etoient pressans, l'inaction de Frederic sembloit assurer le succes, le Prince de Soubise ne Balança plus sur la résolution de combattre, l'Armée poursuivit sa
 marche,

marche, le Roi de Prusse par une suite de cette finesse, qui est toujours une vertu dans la guerre, fit defiler, alors, avec une précipitation affectée quelques Escadrons de Cavalerie du côté de Mersbourg, cette manœuvre affermit les soupçons de ceux qui avoient pensé que les prussiens se reti-roient; dans cette idée on doubla le pas, mais ce moment fournit, aux français, un spectacle, qui les etonna; Les tentes du Roi de Prusse d'étendües, son Artillerie en état, le reste de la Cavalerie à cheval, rangée en Bataille & combatte, fut l'ouvrage de l'instant, j'ai vü plusieurs lettres de Generaux français qui pleins de regrets & d'entoufiasme comparoient cette manœuvre à une décoration d'opera; Les prussiens

marcherent par leur gauche sur le même flanc, par lequel on se presentoit à eux, & ils fondirent sur la cavalerie autrichienne, dans le tems que leur Artillerie fort superieure en nombre à celle de l'Armée combinée, se faisoit jour partout; La valeur des Cuirassiers autrichiens parvint à faire plier les prussiens, mais environnés par le nombre, ils se virent forcés de se retirer, la Cavalerie de l'Empire qui devoit les appuyer, avoit déjà fui, ce moment fut celui qui decida la victoire, l'Infanterie française estoit dans la position la plus critique, puisque n'étant plus étayée par la cavalerie qui devoit la soutenir, elle estoit encore écrasée par le canon, & débordée par l'Infanterie ennemie, dont la gauche dépassoit déjà le flanc droit de la

la seconde ligne , le Prince de Soubise sans perdre de tems , fit avancer la Cavalerie de la reserve composée des Regimens de Pen-thièvre , Saluces , Lameth , Lufignan & Descars, le General fran-çais combattit à leur tête , les hi-stoires fournissent peu d'exemples de combats de Cavalerie aussi vifs & aussi opiniatres , le Duc de Broglio & le Marquis de Castres secon-dant l'intrepidité du Prince de Sou-bise firent des prodiges de valeur , on voyoit , avec admiration , le Marquis de Castres sans chapeau , la tête ensanglantée , animer de sang froid la Cavalerie qui bruloit de l'imiter , mais obligés de ceder au nombre , ces Escadrons furent contraints de se retirer , le Prince de Soubise qui voyoit tout , fit , dans ce moment , avancer de la

D 4

gauche

gauche huit Escadrons composés des Regimens de Bourbon-Prince, Bauvilliers, Fitz-James & Raugrave, ces nouvelles troupes recommencerent le combat, mais après une attaque tres vive, elles trouverent une ligne fraiche formée par l'Elite de la Cavalerie prussienne, & elles furent, comme les autres contraintes de ceder à la superiorité du nombre, ce fut à la tête de ces Escadrons que le Comte de Mailly fut pris, ce General & le Comte de Raugrave Maréchal de camp y soutinrent avec un nouvel éclat la réputation de Bravoure qu'ils se sont acquise; Le Chevalier de Nicolai, Lieutenant-General & le Marquis de Crillon combattoient à la tête des colonnes de l'Infanterie française, qui marchoit la bayonette au bout du fusil,
fur

sur l'Infanterie prussienne, les ennemis dirigerent, alors, tout le feu de leur Artillerie & de leur Mousqueterie sur ce point d'Attaque, le feu fut si violent que la tête des colonnes écrasée, fut forcée de plier, le reste de la ligne suivit cet exemple, & la retraite commença, malgré cet échec, en tres bon ordre.

Telle fut la fin de l'affaire de *Rosback*, il est bien singulier que ce combat malheureux fournisse l'Epoque de la plus haute valeur, parmi les Alliés on nommera avec distinction le Prince qui commen-
doit, le Baron de Bretlach, le Marquis Voghera, le Baron de Roth, & surtout le Prince Georges de Hesse-Darmstadt dont la valeur & le merite personnel lui ont

mérite l'estime des deux Armées; Les Officiers français se ressemblèrent, le Prince de Soubise se porta partout avec cette valeur tranquille, quelques fois si puissante sur l'esprit du soldat intimidé, on le vit même changer de chevaux entre les deux lignes, & braver le feu des ennemis, qui venoit de tuer un de ses Pages à coté de lui, l'Etat - Major, surtout, se distingua particulièrement, le Comte de Revel qui paya de son sang, cette journée fatale, & le Marquis de Lugeac Major General de cette Armée, se comportèrent en héros; quoique la nature de cet ouvrage ne permette point, de nommer tous les Officiers particuliers qui se sont distingués, on s'écartera de la regle en faveur d'un Capitaine du Regiment
 de

de Raugrave nommé Monsieur de Camp, cet Officier secondant l'intention de son Colonel, s'appercevant que les Volontaires Liégeois sans cuirasses & montés à la legere ne pouroient gueres combattre, avec avantage, les Gendarmes prussiens, qui estoient sur des chevaux dont la tête altiere leur servoit de rempart, il imagina de les faire charger à la Houzarde, c'est-à-dire le corps du cavalier etendu le long du coup du cheval, cette manœuvre réussit, & les Gendarmes furent d'abord enfoncés avec perte, au reste je repeterai ici, avec plaisir, ce que j'ai dit de l'affaire d'Astinbeck, il faudroit donner la liste de presque tous les Officiers de l'Armée, si on vouloit nommer ceux qui se sont signalés.

Si l'écrivain le plus ingénieux & le Poète le plus célèbre de l'Europe, si Mr. de Voltaire éloigné, mais jamais absent de sa patrie, consacre encore sa plume élégante & fertile au panigirique des Officiers morts pendant cette guerre, qu'il célèbre le Duc de Bauvilliers, le Marquis de Custine, le Comte Durfort, noms chers à la patrie, qu'en pleurant sur le sort du Comte de Revel si digne de son nom, il dise que dans le centre de Paris, & dans la dissipation du grand monde, il n'étoit occupé que du métier, qui rendra toujours précieuse la mémoire du Maréchal de Broglio; Appliqué sans relache à faire des extraits de campagne & des ordres de Bataille, il se nourrissoit de la lecture des meilleurs auteurs qui ont écrit sur la guerre;

Folard,

Folard, Quincy, Puifegur, Feuquieres & Vauban lui estoient aussi familiers, que les romans du jour le sont à tant de jeunes colonels; attaché pendant quatre mois de l'année au Regiment de Poitou, qu'il commendoit, il preferoit un cours de fortifications qu'il faisoit à la tête de son corps, à la fureur du jeu, ou au plaisir insipide de persifler des femmes de province; la reputation du comte de Revel estoit telle, que jamais aucun Officier n'a présenté, au Ministre, un projet d'exercices ou de discipline, qu'il ne l'eut soumis auparavant à son examen. J'en appelle à la probité de tous ceux qui ont été dans ce cas.

Qu'on me pardonne cet éloge en faveur de celui qui à le pre-

mier donné l'idée de réduire en un volume à la fin de chaque campagne, toutes les operations qui en ont été l'objet? Heureux si je puis parlà venger sa memoire des traits que de vils Gazetiers ont osé hazader contre lui; si trop de confiance lui nuisit dans cette funeste journée, c'est une faute que ses talens auroient rachetée, revenons à l'Armée.

Quelque malheureuse qu'elle ait été, la Reine de Hongrie pourqui ces troupes marchotent, en a tiré des avantages réels, puisque c'est à la diversion qu'elles ont occasionnée, qu'on doit attribuer la prise de Schweidnitz, & le gain de la Bataille de Breslaw.

Les

Les deux Princes dirigerent la retraite de leurs corps respectifs sur Freiburg ou ils passerent la nuit, le Prince de Soubise s'occupa entierement des moyens, qui pouvoient assurer la reunion des troupes dispersées par l'obscurité & de les mettre en seureté, derriere l'Unstrut qu'elles passerent pendant le reste de la nuit, l'Artillerie suivit, & toute l'Armée & ses equipages se trouverent, à la pointe du jour, audelà de cette riviere.

Le six les deux Armées se separerent, celle de l'Empire marcha à Kosen pour se retirer sur Arnstadt, & celle de Soubise s'en separa pour se raprocher des quartiers de l'Armée de Richelieu.

Le

Le Comte de St. Germain secondé par l'activité du Prince Camille & du Marquis des Salles Maréchaux de camp, empecha le Roi de Prusse de profiter de l'espece de victoire qu'il venoit de remporter, & la retraite de l'Armée française se fit en si bon ordre, que ce Monarque jugea à propos de la quitter le sept, pour se porter sur les Alliés dont il comptoit tirer un meilleur parti.

La perte de l'Armée française parut d'abord, tres considerable, la nuit avoit dispersé une foule de monde qui revint insensiblement à sa destination.

Le Prince de Soubise donna les ordres les plus sages & les plus précis, pour qu'on rassembla les
les

les traineurs , & il dépecha, en même tems , un courier à Versailles, le sort tomba sur un malheureux, qui se faisant un plaisir cruel d'outrer cet événement, annonçoit de ville en ville, qu'il n'y avoit plus un français dans cette Armée, en etat de combattre, tous les Generaux estoient tués ou prisonniers, tels furent les rapports que cet homme faisoit avec audace, & pour comble d'imprudence une foule d'Officiers particuliers avoient chargé ce courier, de lettres dans lesquelles par humeur, ou par vanité, ils avoient exagé le danger & la perte, ces nouvelles furent divulguées dans Paris, avant même que la Cour eût reçu les depeches du Prince de Soubise, on connait la legereté du
peuple

peuple français, il commence par murmurer, & finit par chanter; Accoutumé à célébrer, du même ton, ses exploits & ses malheurs, on le vit bientôt, inonder Paris de vaudevilles & de froides plaisanteries; Nation brillante & ingrate, est-ce ainsi que vous paieés les services des héros qui sacrifient leur fortune & leurs jours pour venger la patrie? Le Maréchal de Saxe connoissoit bien ce peuple frivole, lorsque recevant, à l'Opera, une couronne de laurier, qu'on auroit dû lui décerner ailleurs, il dit: *Aujourd'hui couronné & demain dans la boëe.*

Les allemans ont-ils chansonné à Ratisbonne ou à Wezlar le Prince d'Hilbourghausen, Commandant en chef les deux Armées?
Ils

Ils l'ont louë & ils l'ont plaint,
ce sont les seuls sentimens qu'on
doit à un General dont la valeur
meritoit un meilleur fort, fau-
drat-il que nos voisins qui ont
pris de nous, cette politesse & cet-
te bienfiance, qui distinguent la
nation françoise, nous donnent au-
jourd'hui l'exemple de l'équité &
de la modération?

La défaite étoit un crime à
Carthage, Londres, digne par ses
pirateries du sort de cette républi-
que, adopte son affreuse politi-
que; Le brave Bing à été immo-
lé à cette maxime barbare, & si
le General Mordaunt qui n'est pas
plus coupable, ne force, par ses
largesses, la justice à être juste,
il pourra bien essuyer le même
sort.

Le

Le meilleur des Rois, Louis XV. passe bien differement, les graces considerables que le Prince de Soubise vient d'obtenir pour la plus grande partie des Officiers de son Armée, prouvent bien que ce Monarque qui fait combattre & vanicre, honore la valeur, quand même elle est malheureuse.

Reduisons, maintenant, à un calcul exact le nombre des morts, des blessés & des prisonniers, j'en ai vû le tableau Regiment par Regiment, & nom par nom, j'assure qu'il ne passe pas trois mille hommes, j'ose défier le Ministère prussien de me démentir; des Officiers particuliers n'ont pas rougi de porter la perte des français jusqu'à vingt mille hommes, ces détails supposés qu'on ne ma fait
par-

parvenir, sans doute, que pour me tendre un piège, déshonorent ceux qui les donnent, je profiterai, toujours avec plaisir, des mémoires qui me seront adressés, mais que ceux que la passion guide, ne prennent plus la peine de m'écrire; Le cas que je fais de leur prétendue *relation impartiale* doit les déterminer à suivre ce parti.

Des quarente deux détails de l'affaire du cinq, qui m'ont été envoyés & dont plusieurs sont signés, il n'y en a pas quatre qui se ressemblent, critique amère d'un coté, éloges outrés de l'autre, rien n'a été à sa place.

Le Roi de Prusse fit transporter, soit à Mersbourg, soit à Leipfic, tous

tous les Officiers françois blessés & prisonniers , ce Prince eût, pour eux, les egards qu'on doit attendre de l'affabilité & de la bienfaisance ; il est vrai que les françois sont les premiers qu'il ait traités ainsi , il semble parlà vouloir justifier les traitemens, dont les prisonniers autrichiens se sont plaint , ou peut - etre montrer l'estime qu'il a pour la nation françoise, dont il regrette l'Alliance ; on se souviendra, toujours , de ce mot qu'il dit au Comte de Custine, en lui rendant son Epée : *Je ne puis pas m'accoutumer à regarder les françois comme ennemis.*

S'il m'est encore permis de faire une reflexion , sur l'affaire de Rosback , je dirai qu'à, l'exception de la perte legere que les fran-

français firent, elle n'eut aucune suite facheuse, en effet on n'y perdit point de terrain, quand bien même l'Armée combinée eut vaincû, la situation du païs desolé, precedement, & les circonstances actuelles exigeoient qu'elle prit ses quartiers, dans le Comté de Hanau, & dans la Vétéravie.

Le Maréchal de Richelieu fut a peine informé de cet evenement, qu'il donna ordre au Comte de Maillebois Maréchal general des logis de son armée, de se porter à Duderstadt ou le Prince de Soubise s'estoit retiré apres avoir passé l'Unstrut, ce fut là que le Comte se conformant, aux avis du Prince de Soubise, arrangea sur les dispositions de ce General, l'Etablissement des quartiers d'hiver,

ver, il fut, comme décidé, alors, que la ville d'Eisenach formeroit la droite de l'Armée de Richelieu, & que celle de Soubise seroit, ainsi que je viens de l'observer, soit dans la Wéteravie, soit dans le comté de Hanau. La réserve du Duc de Broglio fut, alors, réfondüe dans la grande Armée.

Les dispositions ordonnées par le Prince de Soubise, & préparées par le Comte de Maillebois, ne purent avoir lieu, parceque les Hanovriens & les Hessois, exécutant les projets antérieurement formées, par les cours de Londres & de Berlin commencerent des hostilités aux environs de Harbourg, la circonstance leur étoit d'autant plus favorable, que toute l'Armée de Richelieu venoit d'en-

d'entrer dans ses quartiers d'hiver, & qu'il n'étoit pas aisé de rassembler, sur le champ, des troupes dispersées en tant d'endroits; Le Maréchal de Richelieu prit les précautions les plus sages, pour se mettre à l'abri d'une insulte, & le Marquis de Pereuse Maréchal de camp qui commandoit dans Harbourg, annonça, par sa bonne contenance, qu'il ne se rendroit pas aisément; L'Armée du Prince de Soubise occupoit, à peine, les quartiers que son nouveau Maréchal des logis, venoit de lui marquer, on apprendra, avec plaisir, que les talens supérieurs de Monsieur de Vaux, le firent succéder au Comte de Revel, le quartier du Prince de Soubise étoit à peine établi à Hanau, que la conduite des Hanovriens engagea

E

la

la Cour de France à ordonner, à ce General, de se porter, avec son Etat-Major, à Cassel, pour y prendre le commendement de la Hesse; cela devoit d'autant plus important, que ce Landgraviat composé de sujets turbulens, avoit besoin, pour les contenir, d'un Chef aussi sage que ferme; on fait que ce pais est rempli de Français réfugiés; ardens à deffendre leur secte, & toujours prêts à se venger de la révocation mal adroite de l'Edit de Nantes, on les à vû plus d'une fois soulever la regence contre leurs compatriotes; le Hessois, d'ailleurs, réunit par un mélange affreux la bravoure à la barbarie, & l'insolence à la perfidie.

Le Prince de Soubise que les circonstances les plus urgentes appel-

pelloient à Cassel ; partit le sept pour etablir son quartier dans cette ville , il laissa seulement quelques Bataillons dans le comté de Hanau , le Marquis de la Chétardie Lieutenant - General eût le commendement de cette place , mais une indisposition qui la conduit au tombeau , determina le Prince de Soubise , à remettre l'autorité entre les mains du Marquis des Salles ; ce General à la tête d'une nation aussi réumante que les Hessois , la contient , la punit & s'en fait aimer.

Il est tems de retourner , à l'Armée de Richelieu , dont les opérations deviennent interessantes , graces à l'infidelité des Hannoviens & des Hessois.

Immédiatement , après l'affaire de Rosback , le Roi de Prusse pen-

fa qu'il etoit tems de faire mou-
voir les ressorts, qu'il préparoit
depuis deux mois; persuadé que
l'Armée de Richelieu, viendrait
réparer l'Echec du cinq, il donna
le signal de la revolte; on ne
peut nommer autrement le pro-
cédé des Hanovriens; Infideles à
une convention qu'ils devoient
respecter, on les a vû passer les
limites de leur séparation, & mar-
cher en force, contre les françois;
cette démarche inspirée par la cour
de Berlin, & soutenüe par celle
de Londres, n'a etonné personne;
il y à des nations dont la bonne
foi surprendroit, les anglais ne
se piquent pas de causer de ces
fortes d'etonnemens.

Le Roi de Prusse ne voulant
point qu'on ignorat qu'il etoit le
Dieu

Dieu de la machine, qu'il faisoit mouvoir, envoya, avec l'agrément de la cour de Londres, le Prince Ferdinand de Brunswick, pour prendre, en chef, le commandement de l'Armée Hano-vrienne & de ses Alliés, cette prérogative appartenoit, de droit, au Baron de Spörcken, General-Lieutenant des troupes de Hanovre, j'ignore si les anglais lui ont fait l'honneur de croire, qu'il étoit incapable de servir leur mauvaise foi; Le vingt-quatre le Prince Ferdinand de Brunswick arriva à Stade, & il passa, delà, à l'Armée, ou il recût le serment des Hannovriens & de leurs alliés, les Brunswikois refuserent de preter ce serment, les Hessois même firent mine de vouloir les imiter, mais personne n'a dû être la duppe

de cette fausse politique, l'ouvrage de leurs souverains respectifs.

Ces Princes ont crû, que le refus simulé, de preter le serment, au Prince Ferdinand de Brunswick, feroit penser à la France que leurs sujets fideles à la convention, ne la violoient que par une force supérieure, & parlà, ils se flattoient, sans doute, que le Maréchal de Richelieu, continueroit à traiter leur país avec les mêmes egards qu'il avoit eûs précédement. Les Hessois, surtout, se sont rendûs indignes des moindres ménagemens, l'esprit de revolte qui anime la regence de Cassel, auroit pû avoir des suites funestes, si le Prince de Soubise dont ils sont forcés de se loïer, ne les avoit contenus.

Tandis

Tandis que les Hanovriens s'assembloient, le Maréchal de Richelieu envoyoit de ordres, aux troupes qui se portoient sur la Lippe, pour y hiverner, de rétrograder, & d'avancer vers la Wumme, lui-même alloit vers Harbourg, & le Marquis d'Armentieres marchoit avec un corps de troupes, pour examiner les mouvemens qu'on craignoit que le Roi de Prusse fit du coté d'Halberstadt.

Le Prince Ferdinand de Prunswick ayant formé le projet de s'emparer d'Harbourg se porta lui-même, le vingt-huit, avec toute son Armée sur certe ville, delà il envoya un détachement près de Bremen, après avoir laissé du monde, dans Bourg & Vegfac.

Le Marquis de Pereuse, Maréchal de camp, qui commandoit dans Harbourg, abandonna la ville ou il ne pouvoit tenir, & se retira dans le chateau avec sa garnison composée du Regiment de la Rochaymond Infanterie, & de Wirtemberg cavalerie, sommé de se rendre, il répondit ce qu'on devoit attendre, c'est-à dire par des coups de canon, les Hano-vriens y riposterent, assés vivement, pendant trois jours, mais le Prince Ferdinand de Brunswick informé que le Maréchal de Richelieu, marchoit, ne laissa que deux mille hommes devant Harbourg & fit mine de se porter en avant.

Le General français prit le quatre Decembre son quartier à Zell, ou

ou il avoit ordonné aux troupes dispersées de se rassembler, le plutot, qu'elles pouroient, celles qui occupoient des quartiers, ou il n'estoit pas possible de tenir, se retirerent de Veitzen, de Bodevick & de Lunebourg, à mesure que le Prince Ferdinand avançoit en force.

Tandis que les troupes françaises aux ordres du Marquis de Villemur se portoient sur Zell, le Marquis de Caraman qui couvroit le flanc gauche de l'Arriere-Garde, fut attaqué par un corps de Cavalerie d'environ treize cent hommes; ce Colonel qui n'avoit que son Regiment des Dragons & cent quatre-vingt Chasseurs de Fischer, fit mettre pié à terre à ses Dragons, les rangea en Ba-

E 5

taille,

raille, & repoussa l'ennemi avant tant de valeur, qu'il le contraignit de se retirer, avec une perte tres considerable, le Marquis de Caraman dont on ne peut trop louer la conduite n'a perdu qu'un Capitaine de son Regiment, & une quinzaine de Dragons, les Chasseurs de Fischer ont dignement secondé les Dragons, & leurs Officiers meritent des eloges & des recompenses, le Roi satisfait des manoeuvres du Marquis de Caraman la fait Brigadier de ses Armées.

Le Marquis de Villemur arriva le neuf à Zell, mais comme le Maréchal de Richelieu n'étoit pas encore allés en force pour marcher au Prince Ferdinand de Brunswick, on résolut d'attendre le
reste

reste des troupes qui estoient en marche, le douze, les Chasseurs du Comte de la Lippe, petit souverain qui a la manie des grands Princes, & qui voudroit acheter leur celebrite, n'importe à quel prix; parurent à une lieue de Zell, & escarmoucherent, pendant tout le jour, avec les Volontaires de Haynaut & ceux aux ordres de Mr. de Lanfrené, le lendemain le Prince Ferdinand de Brunswick qui pensoit que le Maréchal de Richelieu n'estoit pas assés en force pour se soutenir dans Zell, fit avancer à la tête d'un des faubourgs de cette ville qu'on nomme *de Lunebourg*, un détachement tres considerable qu'il fit soutenir par toute son Armée; ce faubourg n'estant susceptible d'aucune deffense, on ordonna aux troupes legeres

& aux Grenadiers qui l'occupoient de se retirer, & on fit mettre le feu à quelques maisons qui masquoient le debouché de la ville, on brula le pont en même tems; toute l'Armée Hanovrienne arriva l'apres-midi sur les hauteurs du faubourg de Lunebourg, & elle y campa; Le Maréchal de Richelieu qui craignoit quelque surprise prit le parti de faire passer la nuit au bivac, à son Armée, qui n'estoit encore composée que de quarente quatre Bataillons & quarente-deux Escadrons.

Tandis que les Armées estoient en presence, le Ministère Britanique accoutumé à ne publier ses pretendus griefs, qu'après avoir essayé de se venger, distribua, alors, dans le public, une espèce de

de Manifeste servant à justifier son odieuse conduite, je laisse à l'observateur hollandais le soin de pulveriser cette pièce vicieuse en tous ses points; Le ton de verité que j'ai pris, en ecrivant cette histoire, ne me permet pas de dissimuler que si on avoit répandû plus de clarté dans la convention de Closter-Seiven, on auroit donné moins de prise à la mauvaise foi des anglais; on repete que la violation, dont on se plaint, est l'ouvrage de ce peuple, les hanovriens ne se sont deshonorés qu'en se prentant à l'infidelité de la cour de Londres & plus encore aux viës du Roi de Prusse, elle a pensé que l'article premier des articles separés etoit assés louche, pour autoriser les procedés odieux qui ont suivi; cet article que je ne

puis me dispenser de rapporter,
porte:

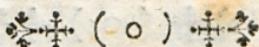
*Convenu que S. E. M. le Maréchal
Duc de Richelieu entend que les trou-
pes alliées seront renvoyées dans leur
pâis respectifs, & qu'à l'égard de
leur séparation & dispersion dans les
dits pâis, il en seroit traité par les
cours, ne regardant pas les dittes trou-
pes, comme prisonnières de guerre.*

Si les hanovriens & leurs alliés,
ne sont point prisonniers de guerre,
que deviendront-ils? Leur sera-t-il
libre, ou non, de reprendre les
armes? Voilà ce qu'il étoit essen-
tiel d'expliquer; mais quand on a
de la probité, un article obscur
ne doit point engager à violer les
conventions; on s'explique, & la
bonne foi repare les fautes de l'in-
attention.

La

La garentie respectable du Roi de Dannemarck en avoit imposé au Maréchal de Richelieu, un héros juge tous les cœurs d'après le sien; le General français connoissoit la nation anglaise, & cette opinion pouvoit lui donner des doutes, mais il respectoit trop l'engagement sacré du Monarque Danois, pour penser que la cour de Londres osât jamais compromettre la foi d'un Roi à qui l'Armée du Duc de Cumberland devoit son salut; ce Prince que cette circonstance rend plus estimable encore aux yeux de l'Europe, arrive à Londres, on l'instruit du projet, de violer la convention qu'il a signée, il rougit de cet attentat, & se demet de ses emplois, voilà le vrai héros.

Le



Le Maréchal de Richelieu ayant réussi à empêcher l'ennemi de l'attaquer, lorsque toutes les troupes françaises, n'étoient pas encore rassemblées, forma lui-même le projet de combattre le Prince Ferdinand de Brunswick, aussitot que son Armée seroit réunie sous Zell; La droite du camp français, rassemblée sur deux lignes, étoit appuyée au petit village de Westerszell, la gauche tiroit au pont de Schaffency, & le front se trouvoit couvert par la ville, les mouvemens que le Maréchal de Richelieu jugea, à propos de faire, le vingt & le vingt-deux engagerent le Prince Ferdinand de Brunswick à garnir la riviere de Lacht, & à renforcer le village de Lachendorf que ses troupes occupoient, cette position ne derangeant point les pro-

projets du General françois toujours déterminé à attaquer les hanovriens, il donna le vingt-un ordre, au Duc de Broglio, dont le destin est de briller partout, de se porter, avec le corps qu'il commandoit, dans le Duché de Bremen, à l'effet d'agir sur la Bohême, & d'y inquieter l'ennemi, en tournant sa droite, & en interceptant ses convois, les deux jours suivans l'Armée fit differens mouvemens pour jeter l'allarme sur la gauche & sur la droite des hanovriens.

Le lendemain devoit estre un jour decisif, tout annonçoit une Bataille, & les sages dispositions du Marechal de Richelieu, n'en laissoient pas le succès incertain, mais la fuite des ennemis termina tout, le Maréchal de Richelieu envoya

envoya le vingt-cinq à leur poursuite tous les detachemens qui estoient en etat de marcher & de supporter les rigueurs d'une saison affreuse, la précipitation d'une retraite qu'on peut appeller fuite, permit seulement de leur tuer cinq cent hommes, on leur fit au moins autant de prisonniers, les hano-vriens marchant sans prendre haleine, se retiroient sur Lunebourg, le Maréchal de Richelieu voulant enfin procurer aux français, le repos qu'ils ont si dignement mérité, fit toutes les dispositions nécessaires pour assurer la tranquillité des quartiers d'hiver, & il disposa ses troupes de façon que si les hano-vriens renforcés par les secours, que le Roi de Prusse leur promet, pour venger Luther & Calvin personages fort étrangers dans cette que-

querelle , s'avisoyent de faire un mouvement , l'Armée françoise seroit rassemblée au premier signal.

Mais les quartiers que le Prince Ferdinand de Brunswick vient , lui-même , de faire prendre à son armée dans des pais totalement devastés , me persuadent que ce General aime mieux leur voir souffrir la disette , que de les exposer à une mort certaine par l'intemperie de la saison.

Le Maréchal ayant rempli , avec succès , les ordres de la cour de Versailles , est venu établir son quartier à Hanovre ; Ce fut le vingt-huit , qu'après la défense la plus belle & la plus intrépide , le Marquis de Pereuse ne pouvant plus tenir dans le chateau d'Harbourg , demanda à capituler , les hanovriens voulurent lui imposer des

des conditions dures, mais il les rejeta avec un courage qui ne surprit point les ennemis, & ceux-cy se determinerent enfin à lui accorder les honneurs de la guerre.

Les troupes françoises composant la garnison d'Harbourg, se retireront dans les etats de leur maitre, avec promesse de ne point servir pendant le courant de cette guerre contre le Roi d'Angleterre ny ses alliés.

Laiſſons au temps à nous développer de nouveaux evenemens; sans affecter ici le ton politique, je dirai que l'Europe parait encore, sur le point, de prendre une face nouvelle; trois cent mille hommes que la France aura sur pié au mois de mars, la fermeté des Etats de Suède à maintenir la tranquillité de l'Empire dont ils se font
ren-

rendûs garants par la traité de Vestphalie, les deliberations que les hongrois aujourd'hui si fideles prennent pour soutenir une Reine qu'ils idolatrent; ils se souviennent toujours avec attendrissement, de ce moment ou cette Princesse tenant, entre ses bras, son fils unique qui venoit de naître *, les haranguoit en latin, & baignait de pleurs, l'objet de ses tendres allarmes, pour qui elle venoit recevoir l'amour, d'une Nation guerriere; Les hongrois ne repondirent à leur Reine qu'en tirant leur sabre, qu'ils bruloient déjà de tremper dans le sang ennemi, resolution magnanime, qu'ils
vont

* L'Archi-Duc ainé si digne de remplir le trouc des Romains qu'il honorera bientôt.

Magna spes altera Roma.

vont renouveler, pour leur gloire, l'accession plénier de la Czarine au celebre traité du premier mai mil sept cent cinquante-six, les ordres que cette auguste Imperatrice si digne par ses vertus & par la sagesse de son gouvernement d'etre alliée avec les maisons d'Autriche & de Bourbon, les ordres qu'elle vient de donner pour que ses troupes s'emparent, malgré le tems, de la Prusse, & poursuivent la guerre au milieu de l'hiver, le procès qu'elle fait faire au General Apraxin, presque convaincû d'en avoir plus crû les guinées de l'Angleterre, que les interets sacrés de sa Souveraine, les mouvemens de la cour d'Espagne trop sage pour ne pas contenir les pirateries de celle de Londres, la resistance prudente des Hollandais qui, constans

stans dans une neutralité qui fait leur bonheur & leur richesse, résistent aux suggestions du Roi de Prusse qui veut allarmer leur croyance, & aux instigations de celui d'Angleterre qui réclame les traités qu'il n'a que trop violés, tout enfin semble annoncer une campagne meurtrière dans laquelle Frederic accablé par le nombre, après avoir soutenu avec éclat les efforts de presque toute l'Europe réunie contre lui, sera enfin contraint d'implorer la voye paisible de la négociation; Ce Prince obligé de faire des sacrifices, sera moins puissant, il est vrai, mais toujours aussi grand.

Les muses fugitives qui regrettent le commerce d'un Roi qu'elles aiment, reviendront embellir les jardins de *Sans-Souci* ou le Palais

lais de *Potzdamm*; Frederic qui a af-
fés combattu, pour l'Eclat de
son nom immortel, vivra alors
pour le bonheur de ses fujets qui
l'adorent, la tranquillité de ses voi-
sins qui l'admirent, & la gloire
du monde qui vera en lui l'hon-
neur du trône & l'amour
des arts.

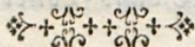
A V I S.

Ceux qui defireront l'*Histoire generale de
Lorraine & de Bar*, par le même Au-
teur, s'adresseront tout simplement, à *Mon-
sieur de Chevrier*, à *Francfort sur le Meyn*.

Les deux premiers tomes de cet ouvra-
ge, actuellement sous presse, paraîtront
dans le courant du mois de Mars de cette
Année, & les six autres, fuccessivement,
de trois mois en trois mois.

Le prix de chaque tome est de trois li-
vres de france, pour ceux qui se feront escri-
re, & de quatre livres dix sols pour les autres.

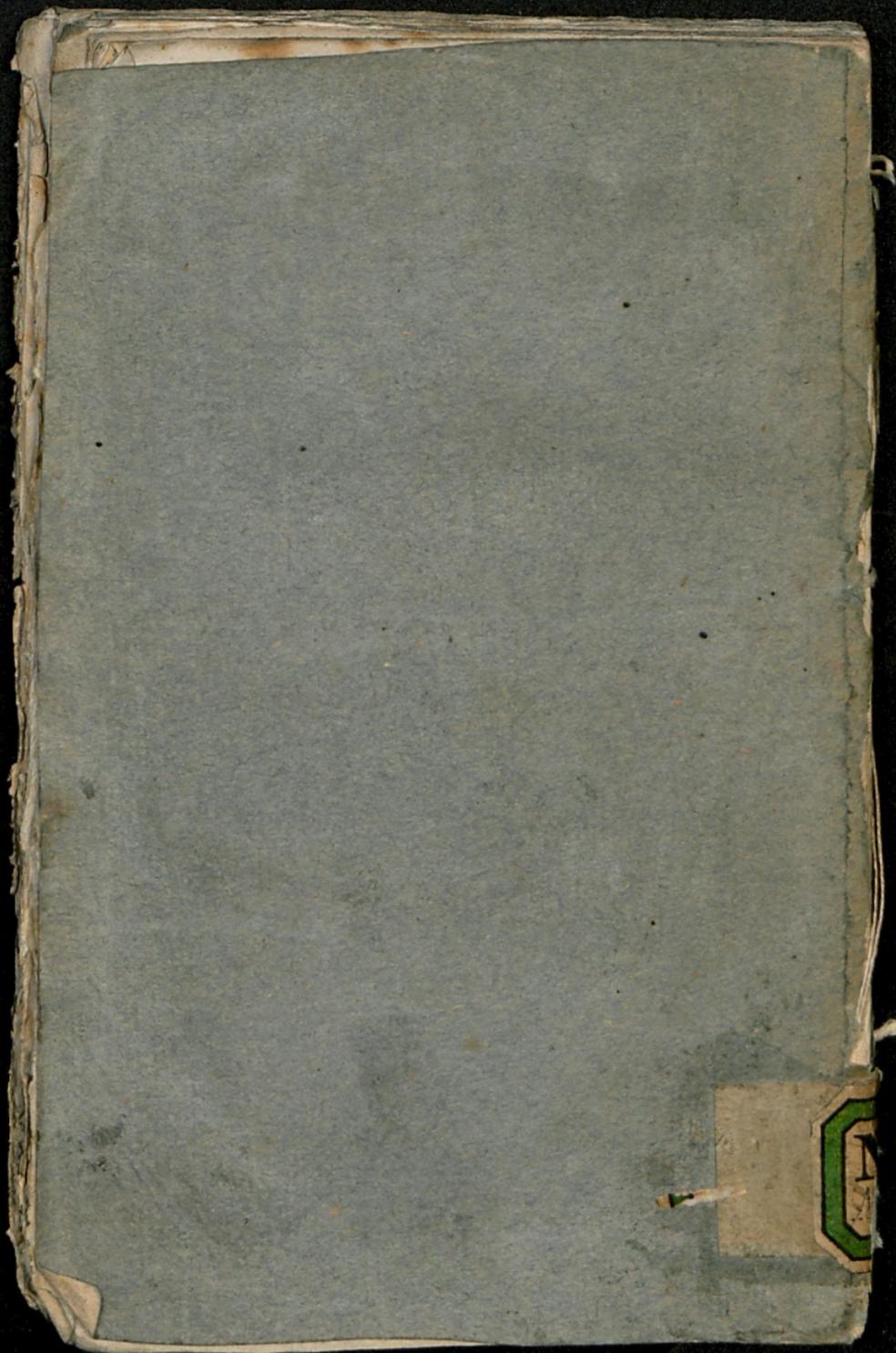
Il fera livre aux premiers de payer d'avan-
ce ou après, on recevra l'ouvrage *port-franc*.

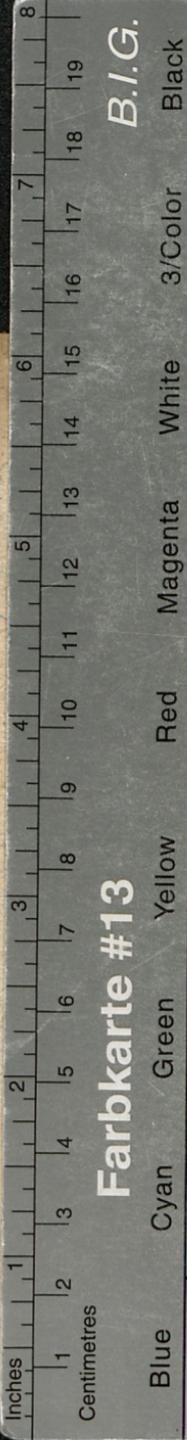


Nf 1571
S 8

mi

af-
de
ors
qui
roi-
pire
on-
e de
Au-
Mon-
e.
vra-
ont
ette
ent,
s li-
cri-
res.
an-
anc.





Farbkarte #13

B.I.G.

HISTOIRE DE LA CAMPAGNE

DE
Mil sept Cent cinquante sept,
PAR
LES ARMÉES COMBINÉES
de la France & de l'Empire,
CONTRE CELLE
DU ROI DE PRUSSE,

A LAQUELLE
à joint, tout ce qui s'est passé
important, dans l'Electorat d'Hanovre
depuis le 10. Septembre, jour, auquel on a
terminé le volume de la Campagne de
l'Armée de Richelieu, jusqu'au
I. Janv. 1758.

--- dicere verum,
Quid vetat.
HOR.

A FRANCFORT,
1758.

